

R. A froid.

D. Quelles sont les heures les plus favorables pour les déposer dans l'esprit-de-vin ?

R. Le soir.

D. Pourquoi plutôt le soir que le matin ?

R. Parce que c'est le soir où elles se réveillent de leur engourdissement de la journée, et où elles répandent avec plus de profusion leur parfum et leur vie.

D. Le soir est regardé, au contraire, par les savants, comme bien inférieur au matin pour la santé ?

R. L'homme vit, à l'opposé de la fleur, tout le jour et dort la nuit ; ce ne sont donc pas les mêmes manières de sentir, puisque la fleur vit la nuit et dort le jour.

D. Est-ce dans l'intérieur des appartements ou à l'extérieur qu'il faut faire ces infusions ?

R. A l'extérieur ; il faut toujours faciliter le plus possible le contact de l'air avec ce qui en a besoin.

D. Quelles proportions faut-il garder à peu près pour une telle infusion ? Je suppose un verre d'esprit-de-vin dans lequel je mets épurer de la camomille, combien de fleurs dois-je mettre dans ce verre ?

R. Une quinzaine.

D. Dois-je les laisser séjourner dans ce liquide après les vingt-quatre heures d'infusion ?

R. Non, jamais.

D. Quelle dose dois-je généralement prendre de cette infusion ?

R. Dix gouttes dans un verre d'eau.

D. Vous n'admettez donc pas les infusions faites à chaud dans l'eau ?

R. Je les admetts également ; mais il ne faut pas que la plante soit saisie par la chaleur, il faut qu'elle infuse doucement en gardant les mêmes proportions que pour l'esprit-de-vin. On doit verser sur elle un peu d'eau tiède pour la préparer, puis de l'eau chaude, et après de l'eau bouillante ; car à chaque contact des degrés de chaleur, elle change d'état. Il lui est contraire de passer de l'état froid à l'état chaud, *bouillant*. Loin de développer ainsi ses plus hautes vertus, on les paralyse.

Obs. Le guide de Ravet l'interrompt brusquement en lui disant : *Assez pour aujourd'hui.*

6 MARS.

APPARITION DU PÈRE DU GUIDE DE RAVET. — NOTIONS SUR LA CONTINUATION DES USAGES TERRESTRES AU MONDE SPIRITUEL. — ÉTAT DE L'EMPEREUR NICOLAS AU MONDE SPIRITUEL. — AGE AUQUEL LES PENSÉES SONT LES PLUS ACTIVES. — ÉTAT D'ENFANCE DE L'HOMME SUR LA TERRE. — MORALE SPIRITUALISTE.

Après un petit voyage fait par le lucide à Sé-

bastopol, dont le siège est le sujet intéressant du jour, je fais demander au guide Ravet, comment se fait-il qu'il n'a pas prévu la spiritualisation de l'empereur Nicolas dans toutes les prédictions qu'il nous a faites à l'égard de ce siège? Ce Lucide répond que la mort de Nicolas est un de ces événements qui échappent à la perspicacité des Esprits; mais qu'il n'en persiste pas moins à confirmer tout ce qu'il nous a dit sur l'issue de ce siège (issue que Sébastopol ne sera pas pris par les alliés, et que ces derniers se rembarqueront sans en faire un objet de conquête). Ayant eu l'intention de consacrer cette séance à cet ordre d'études, j'en suis détourné, vu que Ravet dit que son guide paraît être abattu et comme souffrant. Je lui adresse les questions suivantes à ce sujet :

D. Votre guide peut-il souffrir encore en ce jour des douleurs de la terre, après une aussi longue séparation d'elle?

R. Oui.

D. Qui peut le faire souffrir ainsi?

R. La vue de son passé.

D. Vous m'avez déjà dit qu'il avait étudié pendant un siècle son passé, et qu'il était entré dans un état supérieur dont il se félicitait, par rapport aux douces sensations que cet état lui procurait?

R. Ce sont directement ces douces sensations qui le plongent dans l'état où je le vois. *Il n'y a pas de progrès possible sans passé.* Si le passé de la vie terrestre n'est plus rien pour lui, le passé

des états qui lui ont succédé lui procurent les mêmes sensations en fait d'observations et de comparaisons. C'est dans ce moment même où il compare la différence qui existe entre ces états, qu'il est agité par un sentiment de gratitude, de bonheur, de bien-être; enfin par l'idée qu'il quitte ces états inférieurs pour passer dans un état supérieur. Il éprouve à chaque changement d'état ce genre de sensation.

D. J'aurais désiré continuer nos études sur l'astronomie; mais l'état dans lequel se trouve votre guide me force de ne lui adresser aucune question à cet égard.

R. C'est drôle, mon guide me fait voir son père.

D. Qu'est-il, et que fait-il?

R. Il est ébéniste et travaille à son établi.

D. Le père de votre guide doit être spiritualisé depuis au moins deux cent cinquante ans; comment se fait-il qu'il ait conservé aussi longtemps l'amour de l'état qu'il faisait sur la terre?

R. En vue de la perfection de cet état.

D. Sait-il qu'il est spiritualisé?

R. Oui, son fils le lui a dit.

D. Pourquoi ne cherche-t-il pas à se grouper autour des Esprits qui jouissent des félicités spirituelles sans le secours des travaux manuels? Croit-il à sa spiritualisation?

R. Mon guide me dit que vous oubliez que les travaux manuels et les travaux de la pensée sont synonymes; qu'il n'y a pas de supériorité ni d'in-

fériorité entre l'état du travailleur et l'état du penseur, entre l'homme ouvrier et l'homme scientifique. Toutes les affections possibles étant réalisables dans l'état spirituel, on ne peut ravir à l'un plus qu'à l'autre ce qu'il plaît à chacun de faire. Chaque Esprit ne peut également penser et faire que ce qui est utile à l'harmonie générale. Ne croyez pas qu'à la sortie de l'état terrestre, chacun puisse passer à son gré d'une affection ou d'un état dans un autre. Non, il en est à l'égard des Esprits, comme à l'égard des hommes de la terre, en ce que les successions dans leur état ressemblent à celles des états terrestres. Savons-nous comment nous ne sommes pas les mêmes, ni dans le même ordre d'affection à vingt, trente, quarante et cinquante ans ? Non, tout cela marche et est conduit sans nous ; là où nous croyons saisir la loi de ces choses, nous ne saisissons rien !... Sachez donc qu'il n'y a pas d'états manuels sur la terre qui soient étrangers ou inutiles au complément de la création, et que chaque ouvrier comme chaque penseur, et chaque progrès, fait dans une science comme dans un métier quelconque, sont une partie de l'œuvre divine, dépouillée de ce qu'elle avait de brut, de désharmonique, de contraire au VRAI, au BEAU et au BON de sa forme. Un paveur qui continue au monde spirituel de paver des rues, le fait par affection ; mais il le fait aussi en vue de pousser ce genre de travail à la perfection. Il se trouve, à l'égard des hommes de la terre, être un

professeur en pavage. Il inspire ses découvertes, comme ses progrès, à ses frères terrestres, afin que ceux-ci progressent à son imitation. Il en est de même dans toutes les sciences et dans tous les métiers, les plus savants comme les plus adroits instruisent et conduisent spirituellement les autres. Le père de mon guide, par les progrès qu'il a faits en ébénisterie, m'inspire et m'aide à progresser à mon tour.

D. Je vous promets qu'étant spiritualisé, je ne veux plus faire de chaises, ni couper de cols.

R. Nous continuerez votre affection présente, qui est d'étudier et d'écrire les lois du monde spirituel ; mais croyez-vous si votre état de tourneur vous a ruiné la poitrine, que celui de penseur ne vous ruine pas la tête ?... ne vous détache pas des appétits de la terre où erre votre corps à l'abandon, pour se rapprocher du ciel où erre votre âme avec délices ?

Qu'en arrive-t-il ? Que vous souffrez physiquement en proportion du peu de soin que vous prenez de votre corps, et de la difficulté de vos études. Vous ne pouvez entrer, ni comprendre un ordre d'affection quelconque, sans subir l'état attaché à cette affection. Plus vous fouillez dans les détails de ces études, plus vous les connaissez, il est vrai, mais c'est aux dépens de la santé de votre corps. Ce dernier crie sans cesse après votre âme, et celle-ci n'est pas en retour de plaintes envers lui : l'amour de l'harmonie vous conduit droit

à la désharmonie, résultat produit par l'ensemble de toutes ces choses. Qui peut mieux comprendre et décrire un état quelconque, que celui qui le subit dans tous ses détails?... Il en est de même pour la question de temps, c'est par l'effet d'une fausse appréciation qu'on croit les siècles ce qu'on se les représente. Cette manière d'apprécier dans l'état terrestre n'a rien de commun avec celle de l'état spirituel. Dans ce dernier état, trois siècles peuvent n'y paraître être que trois années... Vous avez traité de cette question, vous êtes à même de l'apprécier.

D. Je veux bien admettre que l'ouvrier ait les moyens de satisfaire à ses affections de travail en trouvant sous sa main des substances spirituelles qu'il façonne comme il façonne les substances matérielles, tel me l'a dit mon premier extatique Binet (tome I^{er} des *Arcanes*), ou qu'il trouve ces moyens dans le *globe attractif* que m'a décrit Swedenborg (tome III^e dudit ouvrage). Je ne trouve également aucune difficulté à ce que le penseur pense, assemble, compare et résume toute l'éternité ; mais j'en reviens à l'empereur Nicolas, qui vient de se spiritualiser au moment où il pensait remporter tant de victoires en Crimée. Où va-t-il maintenant trouver des armées, des adjuvants et tous les moyens de satisfaire à son affection de gloire et de commandement, comme le père de votre guide en a trouvé pour satisfaire à la sienne présente ?

R. Nicolas cherchera à satisfaire ces affections par l'intermédiaire de son fils, son successeur. C'est là où vont commencer ses tourments, qui ne finiront pas de suite, soyez-en assuré ; car toute affection mauvaise en elle-même produit des résultats en rapport avec ses vices, vu que le progrès et le dépouillement du mal de ce qui est assemblé sont utiles à l'œuvre générale. Autant tout ce qui tente à empêcher ce progrès lui est nuisible, autant il doit par conséquent en être disjoint. C'est ce qui arrive à Nicolas présentement comme à tout grand personnage de son rang et de son affection qui ne peuvent satisfaire à ces mêmes affections que dans les lieux et dans les états où elles se manifestent, lieux qui sont la terre, et états qui sont les combinaisons humaine ; aussi errent-ils dans la sphère de cette dernière, et font-ils tout leur possible pour influencer et faire agir selon leurs vœux ceux qui leur succèdent ; n'y réussissant pas aussi complètement qu'ils le désirent, ils en éprouvent un déplaisir et une souffrance que vous ne pourriez apprécier qu'à la vue d'un paralytique qui rage de ne pouvoir faire mouvoir ses membres comme il le faisait autrefois. Ces esprits souffrent d'autant plus qu'ils sont sous la pression de ceux qui les ont précédés dans ce genre de domination honorifique ou qui le leur ont créé. Ne pouvant satisfaire aux désirs des premiers, et ne pouvant pas davantage voir leurs propres désirs satisfaits, par ceux qu'ils inspirent à leur tour, ils sont pris comme entre des tenailles,

et souffrent toutes les angoisses d'une pression que vous ne pouvez apprécier. Le même état de souffrance est réservé aux soutiens de ces hommes, qui ont eu plutôt en vue la gloire d'un nom ou d'un principe, que la défense de la justice, de l'équité et de la fraternité. A chaque revers qu'éprouve leur parti, ils sont considérablement agités et maudissent le moyen de pression qui pèse sur eux. C'est une continuité de souffrances, de joies, d'affections et d'honneurs. Chacun se prévaut de l'élévation de son système, et se trouve très humilié de sa chute. S'il vous était possible de voir le mécanisme compliqué de tous les rouages qui font mouvoir cette immensité de pensées et d'actions, votre intelligence serait anéantie ! Vous ne sauriez plus ce que vous êtes ni qui peut être au sein et directeur d'une telle combinaison ; ce n'est que dans les états vraiment célestes que l'homme en connaît le pour et le contre.

D. Vous venez de parler de paralysie, je désirerais vous questionner sur ce sujet. Il est bien triste de voir l'homme plongé dans cet état ainsi que dans l'état d'enfance. Ce dernier état m'a fait craindre surtout que l'homme soit une espèce d'arbre dont les pensées sont les fruits, arbre dont la décadence entraîne celui de ses fruits, par conséquent éteint son individualité ?

R. L'homme entre dans l'état matériel pourvu de toutes les pensées et de toutes les actions qu'il peut manifester dans cet état. Si à l'âge de vingt

ans, les pensées sont plus actives qu'à l'âge de trente, et à trente qu'à soixante : c'est que les premières sont encore dans la liberté de l'état spirituel ; que les deuxièmes subissent déjà la pression de l'état matériel, et que les troisièmes en sont totalement esclaves. Ces dernières se trouvent dominées par la matière au lieu que les premières en sont les maîtresses. Ces dernières sont en plus la fin de la puissance de l'esprit sur la matière. Cette dernière a repris tout son empire sur lui, et tous les deux sentent *que la séparation devient indispensable !* Il n'y a plus entre eux aucun service à attendre l'un de l'autre... **LEUR AMOUR MUTUEL EST USÉ !!** Il faut se quitter, c'est encore là où chacun retrouve sa liberté !!

Ne croyez pas que l'état d'enfance, que vous remarquez chez quelques vieillards, soit un fait de l'anéantissement du moi. Il est, au contraire, la preuve de l'existence et de la permanence du moi, car ce n'est que rentré dans cet état que l'homme est dépouillé de tout ce qui constituait son orgueil et ses affections de commandement et de création. L'homme redevenu enfant est dans l'état le plus pur des états célestes, croyez-le bien.

D. Mais cet état a quelque chose de contraire aux études que Dieu semble avoir réservées de faire à l'homme sur la grandeur de son œuvre. Il semble en plus annuler cette *mâle* création de l'espèce humaine (permettez-moi ce mot), fruit de notre orgueil matériel ?

R. Cet état n'annule que la soif dévorante qui agite l'homme, soif qui lui fait trop oublier qu'il est infiniment petit, qu'il n'est créé que pour être heureux par son humilité et sa confiance dans la perfection de l'œuvre de son Créateur; qu'il est enfin l'*enfant* et que Dieu est le PÈRE. Je vous le répète, lorsque l'homme arrive par la succession des états qui l'attendent à entrer dans celui de l'innocence, son bonheur n'a plus de bornes.

D. Pourquoi les uns entrent-ils dans cet état dès étant sur la terre et d'autres n'y entrent-ils qu'au monde spirituel, et cela après des siècles de spiritualisation ?

R. Parce qu'il faut à l'homme sur la terre des exemples de tous les états qui lui sont réservés à la sortie de cet état, afin de modérer sa vanité et son amour de dominer; il faut qu'il sache que le vrai bonheur est dans celui qui demande, et non dans celui qui donne. Sachez, en plus, que l'enfant ne connaît ni le doute ni l'astuce. Il n'explique rien et admire tout. Il croit et n'enseigne pas. Il se réfugie sous l'abri et n'en sert pas. Il donne enfin cours à ses émotions naturelles sans les déguiser. FRÈRE DE TOUS, IL EST CHEZ LUI CHEZ TOUS! Il est bien plus près du vrai que l'homme, qui pense et fait tout l'opposé!....

Obs. Nous avons assez dit, dans nos ouvrages, que l'homme doit s'abstenir de juger des actions humaines. Nous devrions donc ne pas nous octroyer

en ce jour le droit de le faire nous-même à l'égard de l'empereur Nicolas. Nous ne pouvons cependant pas résister au besoin d'en dire quelques mots. Nous ignorons ce que cet oppresseur de l'infortunée Pologne doit à ces mères, arrosant de leurs larmes le chemin de l'esclavage, sur lequel roulaient leurs enfants arrachés à leurs mamelles par la cruauté de cet homme, pour aller sous d'autres cieux oublier le leur. Mais ce que nous dit le guide de Ravet à son égard nous paraît être admissible. Placer ce maître orgueilleux au sein des chaudières diaboliques des catholiques, ou dans le purgatoire bienveillant des révélateurs modernes, n'est pas le placer dans la nécessité d'une juste appréciation de sa nullité humaine, comme le fait la révélation précitée. En effet, que doit-il y avoir de plus pénible à supporter, pour une nature aussi hautaine, que le triste état qui nous est présenté! Oh! la trois fois sainte inquisition des enfants du plus généreux des dieux, est bien au-dessous des tortures morales infligées à ce superbe autocrate!... Nous ne nous élevons donc pas contre cette révélation de par la chair, si nous nous élevons contre elle de par l'esprit.

Ravet nous donne une trop claire explication sur l'utilité de la continuation des affections terrestres au monde spirituel, pour ne pas l'accepter. Cette continuation est la conséquence du besoin que doivent ressentir les guides des hommes de la terre, de progresser par eux-mêmes, par le fait de

l'étude et du travail, dans ces mêmes affections, afin de pouvoir aider à leurs protégés de progresser à leur exemple.

Une seule révélation dans cette *très-belle et très-morale séance*, pourra soulever quelques arguments contre l'illogisme qu'elle semble présenter, au premier aperçu, au lecteur, c'est de faire prévaloir l'état d'innocence sur celui du savoir, auquel l'homme semble être appelé par cette même influence progressive à laquelle il est soumis envers ses guides. Si le lecteur ne voyait que le sens littéral de la question, telle que nous l'avons posée, il en déduirait que l'état d'innocence terrestre, équivalant pour nous à l'état d'imbécillité, est l'état le plus heureux du ciel, par conséquent qu'il est inutile aux guides des hommes terrestres d'aider ces derniers à dépouiller, *selon eux*, l'œuvre divine de ce que cette œuvre possède de *brut* et d'inharmonique. Après avoir bien réfléchi sur le sens de la réponse faite par Ravet, nous n'y avons rien trouvé qu'une conséquence découlant de l'état terrestre de l'homme; mais, pour cela, il nous a fallu disjoindre cet état de l'état spirituel, c'est-à-dire nous reporter, par les révélations antérieures, au premier état de l'homme, état tout d'innocence, de calme et de béatitude, état qui avait besoin des contrastes de celui de l'état terrestre pour être apprécié. A partir du moment où l'on admet que l'homme, blasé de ce premier état par l'éternité de jouissances qu'il en a reçues,

conçoit le désir d'en changer, et que Dieu, pour lui faire apprécier combien il est au sein de toutes choses parfaites, est obligé de disjoindre ces choses, en laissant à ce même homme le soin de les rassembler; il s'ensuit que ce travail terrestre est une utilité et une partie réelle de l'œuvre divine, œuvre qui demande toute la puissance de l'intelligence et de toute la sagesse humaine pour être assemblée: et non tout son orgueil et toute son indifférence.

Si cet assemblage était fait dans des conditions d'humilité et de respect, il ne forcerait pas l'homme à revenir au point de départ pour jouir à nouveau de cette humilité et de cette innocence, que doit lui inspirer la beauté de l'œuvre de Dieu. Ce sont donc les vices de l'orgueil et de la vanité humaine que le guide de Ravet désire couvrir du manteau de l'innocence et de l'admiration, et non pas du béat idiotisme, comme notre question pourrait le faire croire.

Il en est de même pour le mot *brut* employé par ce guide, pour dépeindre la disjonction opérée par Dieu dans son œuvre. Le travail de l'homme ne peut rien ajouter au travail de l'Éternel, mais l'homme cherche simplement à regrouper harmoniquement autour de lui les choses de ses besoins que Dieu en a éloignées, afin de lui faire apprécier la difficulté de cet assemblage, et naturellement le conduire à nouveau à travers ce pénible labeur, au sein de cette harmonie qui, on

le sent, est le siège de la véritable sagesse, par conséquent de l'innocence par rapport à nos orgueilleuses conceptions terrestres. Le mot *brut*, employé à cette occasion, n'est donc, selon nous, qu'une figure peignant le réassemblage, la réharmonisation des choses précitées.

16 MARS.

MÉTHODE DE MAGNÉTISATION. — AFFINITÉS DES FLUIDES MAGNÉTIQUES AVEC LES NERFS. — ÉCHANGES DE PUISSANCES OCCULTES ENTRE LES CORPS.

Ravet vient me trouver dans un tel état d'accablement, qu'il ne peut continuer ses travaux; le moral semble être très-affecté de cet état, comme cela arrive chez toutes les personnes dont le système nerveux est très-sensible. Je me trouve à peu près dans le même état, et peut-être pire encore du côté moral; mais, comme cela m'arrive à chaque fois que je me trouve auprès de la souffrance et du malheur, j'entre dans un état supérieur que je ne saurais définir ni en reconnaître la source, si elle n'est pas spirituelle. Je console mon bon ami et je l'endors, me proposant de le laisser reposer ainsi pendant quelques moments, afin qu'il puise dans cet état la calme dont il a besoin. Je lui dis cependant de demander à son guide quelle est la cause de ce malaise, et si

notre bon F... M. Lejeune, qui est présent, ne pouvait pas lui faire quelque bien par une magnétisation que je ne me trouvais pas en état d'entreprendre. Le guide de Ravet lui conseille de dire à notre F... Lejeune de lui poser la main gauche sur tout le derrière du cou, afin de couvrir en entier les principales paires de nerfs, puis de passer la main droite sur la région du cœur. Pendant que notre F... en agit ainsi, Ravet ne cesse pas de parler et de nous décrire tout ce qu'il voit, tout ce qu'il éprouve, son guide lui facilitant toujours, par la représentation de tableaux spirituels, la compréhension des études qu'il désire que nous fassions. Ravet nous parle ainsi :

Dans les troubles du genre de ceux que j'éprouve, il est bon d'attaquer, par l'imposition des mains, les gros rameaux nerveux, ainsi que le siège des pulsations du sang. C'est pourquoi la main gauche calme beaucoup plus le système nerveux que la main droite, et la droite calme beaucoup plus que la gauche le système sanguin. Cela tient à ce que la main gauche est plus chaude et plus calme que la main droite; par ce fait, elle projette sur les nerfs la tranquillité, dirai-je, de son état. La main droite est plus fraîche et beaucoup plus active que la gauche, ce qui fait qu'elle accélère la circulation du sang avec beaucoup plus de force. Beaucoup de troubles nerveux n'existent que par une mauvaise circulation sanguine. C'est